

Zanpano présente

Deux ou trois choses qui me sont inconnues



Fiche technique

Parution : Juin 2009

Genre : Recueil de peintures

Illustrations : Edmond Baudoin

Préface : Jean-Luc Coudray

Pages : 48 pages couleurs

Format : 24,3 cm x 17,3 cm à l'italienne

Tirage : 250 ex. signés et numérotés.

ISBN : 978-2-915757-15-6

Prix : 48 €

Préface

Les peintures d'Edmond Baudoin m'immergent dans un paysage ionisé de rêve. J'y vois une femme vouée à son bonheur et dont l'extase irise l'univers autour d'elle. J'y trouve un observateur, nu, captif de l'apparition féminine. S'agit-il du peintre qui représente son obsession de la beauté ou du lecteur capturé par le piège psychique de la toile ? Les ciels, quelquefois inquiétants, n'atteignent pas la confiance de cette femme, abandonnée à la circulation de sa jouissance.

Nous connaissons la puissance suggestive du dessin d'Edmond Baudoin dont les traits ou les lueurs noires montraient le monde tel qu'il est, c'est-à-dire purement psychique. Mais la dimension picturale nous dévoile aujourd'hui de nouvelles densités poétiques. Ces peintures sont à la fois des arrêts sur image, comme des prélèvements surnaturels d'une narration qui nous échappe, et des pensées qui contiennent toute l'histoire.

Le corps féminin qui se dévoile sans réserve n'est que pudeur, la nudité de l'observateur, vulnérabilité. L'homme qui regarde n'est pas un voyeur et le lecteur, devant les corps nus, n'aperçoit que délicatesse et fragilité.

Dans les bandes dessinées d'Edmond Baudoin, nous suivions des cheminements. Ici, nous assistons à une étrange répétition qui a choisi de renouveler le regard plutôt que le sujet. Au fil de ces femmes, toujours lascives sous des soleils hallucinés, le lecteur est confronté à sa propre métamorphose. Telle est l'exigence de la pensée, revenir incessamment à la source, qui est ici la femme, pour y puiser, dans un nouvel affrontement, une eau chaque fois différente.

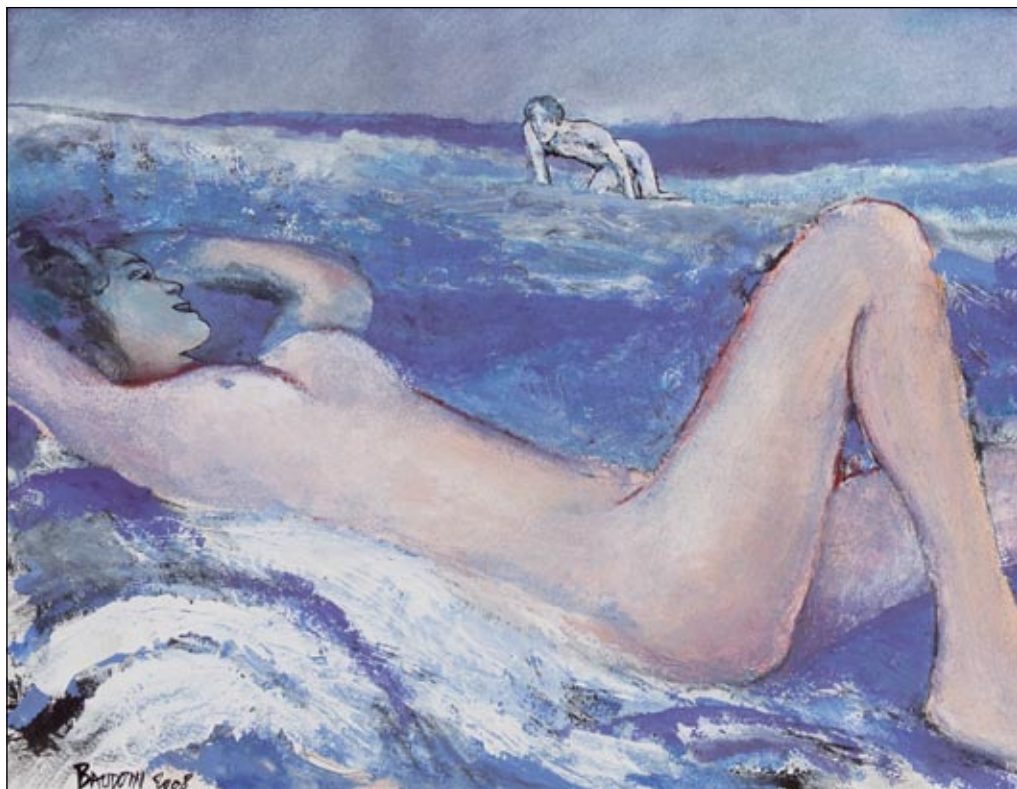
Si la finesse du dessin contribue à la fascination, il s'agit bien de peintures. Les couleurs, comme des chairs brillantes, enveloppent la scène, luisent de leur propre détermination.

Edmond Baudoin nous offre ici un accomplissement de son art, dont le plus fin secret est de l'associer au sommeil de la femme, ultime accomplissement.

Jean-Luc Coudray



Zanpano présente



J'ai fait la majorité de ces peintures au Mexique, pays où j'étais durant l'été 2008. L'espace où on travaille est important. J'étais sur la terrasse d'une maison située près d'un village « Amatlan ». Un lieu magnifique, à 1700 mètres d'altitude, à 80 km au sud de Mexico, un torrent tout proche et en crue bloquait quelquefois la communication avec l'extérieur. Un lieu entouré de falaises où paraît-il Zapata se cachait et où, sur les sommets tournent des vautours qui descendaient jusqu'à moi et m'observaient, toujours en tournant, avec je ne sais quelles pensées. L'été au Mexique c'est la saison des pluies, il me fallait au moins une fois par jour descendre précipitamment dans la maison pour me mettre à l'abri. Les orages sont terribles et font disjoncter les compteurs électriques, mon travail s'arrêtait là. L'humidité était alors extraordinaire, les peintures ne séchaient pas, et il fallait faire attention que des mousses verdâtres ne viennent pas envahir le papier.

Une quinzaine de jours avant mon retour en France, fin août, lors d'une randonnée, je me suis cassé la rotule, adieu la terrasse, les cinq dernières peintures je les ai faites à moitié couché, dans la cuisine de cette maison mexicaine, l'endroit où la lumière était la plus importante. Ce fut un été magnifique.

Edmond Baudoin